



# KÈCNO

REVUE MUNICIPALE DE CANALA • N°5

OCTOBRE  
2003

**Canala vers  
une politique  
de l'accueil**



# LE MOT DE LA REDACTION

**S**i Kèchö votre bulletin municipal en est aussi une preuve, lecture et écriture font de plus en plus partie de notre quotidien.

Nés dans une culture de tradition orale, nous mesurons tous aujourd'hui l'importance de s'appropriier ces traces qui ne s'effacent pas et qui contribueront aussi — et c'est là tout le paradoxe — à ce qu'une partie de notre culture ne s'éteigne pas.

Qu'il s'agisse de l'opération "Bébé lecture", de l'ouverture de la médiathèque, du travail de collecte menée par l'ADCK auprès de nos vieux ou de l'ouvrage réalisé sur la mandarine de Canala, l'écrit prend une valeur et une dimension nouvelles et permettra que notre culture perdure au-delà des paroles.

Des paroles malgré tout encore bien vivantes comme en témoignent nos vieux qui se racontent ou nos jeunes qui se livrent, celles que l'on a fredonnées lors de la 3<sup>ème</sup> édition de la fête de la musique ou encore toutes celles échangées lors du week-end touristique et qui ont permis de faire découvrir encore les atouts naturels et humains de notre commune et de mettre en avant notre volonté de s'ouvrir toujours plus.

Aller vers les autres, montrer que l'on fait partie de ce pays calédonien en devenir, c'est aussi ce qu'ont voulu montrer nos collégiens par leur participation symbolique à la visite du représentant de l'état français en Nouvelle-Calédonie.

15 jeunes de 15 ans pour 15 années d'Accord de Matignon, représentants leur génération de notre région, n'était-ce pas aussi l'occasion de démontrer combien notre commune s'intègre de mieux en mieux dans le paysage et la vie du pays tout entier ?

Nous vous souhaitons une bonne lecture.

# SOMMAIRE

## La commune en travaux

Réception de la salle socio-culturelle .....	4
Installation des toilettes publiques au village .....	4
Les conduites d'alimentation d'eau à Nakéty.....	4
La route de la Mission à Nakéty .....	4
La route de la Mission Sainte-Marie .....	5
La route du «Dernier Poteau» .....	5

## Les infos municipales

Départ de Philippe Fagot Barraly secrétaire général ...	5
Le personnel communal dans les écoles .....	6
Départ de Jacques Steiner, volontaire civil.....	6
Paul Nekoeng rejoint le service technique.....	7
Un technicien pour l'OGAF.....	7

## Education civique

Le préambule de l'Accord de Nouméa .....	8-9
--	-----

## Ca s'est passé chez nous

Solidarité collégienne .....	10
Journées citoyennes au collège public .....	10
D'Ouvéa à Canala.....	11
Un ordinateur pour la MFR.....	11
Fête de la musique 2003 .....	12
Inauguration de l'église Sainte-Marie .....	13
Une médiathèque pour Canala.....	14-15

## Vie associative

Kass fou et le stock-car.....	16
-------------------------------	----

## La nature à Canala

Une sacré mère loche.....	17
Et un beau Wahoo.....	17
Le tabac en fleur.....	17

## A la découverte de notre région

Des touristes à Canala, bienvenue .....	18-19-20
---	----------

## Les jeunes d'ici

Stephen Goba Gélima.....	21
Djeiwene Maramin.....	22

## Nos maisons

Le plan d'habitat tribal .....	23
--------------------------------	----

## Histoire

La maison Mayet .....	24
La maison Laurie .....	25

## Patrimoine

Sur les traces de notre mémoire .....	26
Toponymie .....	26-27

# REACTIONS A KÈCHÖ

**V**ous aimez les pages d'histoire et les portraits des gens de chez nous et vous nous le faites savoir ! On nous a même suggérés d'élaborer un questionnaire en fin de revue pour tester les goûts des habitants de Canala en matière de bulletin municipal !

Beaucoup d'étonnements aussi devant les nombreux projets communaux. On a envie de répondre qu'il était temps ! Ces projets qui s'étaleront sur

plusieurs exercices budgétaires et se concrétiseront au fil des années étaient nécessaires. Le développement sanitaire, social et culturel d'une commune se fait par des réalisations comme celles-ci, contribue à rompre l'isolement des populations et permet à ses habitants de vivre aussi bien qu'ailleurs.

Des critiques aussi : « ces infrastructures ne rédui-

ront pas le chômage », nous a-t'on dit. Mais tel n'est pas l'objectif. Une municipalité n'a ni le droit, ni la mission de créer des entreprises. Elle peut impulser et soutenir des projets économiques mais ne peut pas se substituer aux entrepreneurs.

On peut penser aussi que les nouveaux lieux de rencontre dynamiseront notre région et rendront les gens plus créatifs et entreprenants, là est tout l'enjeu du développement social de Canala.



**Numéro 5. Octobre 2003.**

**Directeur de la publication :**

Gilbert Tuyenon, Maire de la commune de Canala.

**Rédaction et photographies :**

Association Xwâdo-Club Presse. Canala.

**Maquette, réalisation :**

Ile de Lumière : 28.98.58 - B<sup>2</sup>

**Impression :**

Artypo

**Mairie de Canala - 98813 Canala.**

Téléphone : 42.31.09 - Télécopie : 42.32.67

Le bulletin municipal de "kèchö" est tiré à 2 000 exemplaires et distribué gratuitement. Vous pouvez vous le procurer à la Mairie de Canala ou au GIE tourisme de la Province Nord au Village de Nouméa.

**"Kèchö", (magnagna)**

C'est le nom en Xârâcùù — la langue kanak de la région de Canala - La Foa - Thio - Bouloupari Sarraméa - Kouaoua — d'une liane que tout agriculteur connaît bien. Elle grandit dans les champs et est rarement consommée aujourd'hui. Très solide, les anciens la tressaient pour fabriquer des nasses. On raconte aussi que nouée, elle servait de calendrier. Ces liens végétaux sont utilisés pour attacher les ignames ou pour entourer les feuilles de bananiers fermant le bougna.

Nom choisi pour le bulletin municipal de la commune, "Kèchö" symbolisera les liens solides et durables qu'il veut créer entre les hommes et les femmes de la commune et du Pays.

# LA COMMUNE



La route de la mission de Nakéty

Poursuite des travaux de voirie : assainissement et goudronnage



La route du «Dernier Poteau»



La route de la mission Sainte-Marie



Poursuite des travaux d'aménagement de la place du village avec l'installation WC publics.

Le programme AEP (contrat Etat/Commune) a été lancé avec la rénovation et le renforcement des conduites d'alimentation d'eau à Nakéty.

# EN TRAVAUX

Les travaux sont achevés,  
l'inauguration  
est pour bientôt.



Aménagements extérieurs



L'entrée avec des poteaux sculptés

L'ancienne mairie construite  
par M. Emile Néchéro,  
aujourd'hui reconvertie  
en salle socio-culturelle

## DEPART DE PHILIPPE FAGOT BARRALY, SECRETAIRE GENERAL

Le SG et ses « collègues »



La flèche faitière de Canala



Après deux années passées à la commune de Canala, Philippe Fagot-Barraly a été salué au cours d'un pot de l'amitié.

Propos d'au revoir : « *Un départ fleuri pour jeter des fleurs sur le travail que tu as fait à Canala. L'équipe municipale s'est appuyé sur toi pour une collaboration appréciée et réussie* », le Maire.

Un tableau de Teddy Diaike



« *Ces cadeaux ne sont pas offerts parce que tu pars, mais pour que tu reviennes* », le personnel municipal.

# LE PERSONNEL COMMUNAL DANS LES ECOLES

Les tâches de ce personnel sont multiples. Nos enfants les côtoient au quotidien, ces femmes sont une aide précieuse aux maîtresses de maternelle, elles surveillent les demi-pensionnaires et contribuent à la propreté et l'embellissement des établissements scolaires de notre commune. Elles sont aides-maternelles femmes de service des écoles et il convenait de les mettre à l'honneur dans cette édition de Kèchö.

## A l'école publique de Canala



Adé Boisso et Pauline Pérényou sont femmes de service. Pauline travaille dans cette école depuis son ouverture en 1975.

## A l'école publique de Nakéty



25 ans de service en août dernier pour Betty Nene secondée par Dorothée Taramoin. Lysette Poumo est aide-maternelle.

## Au centre scolaire catholique



Becca Diaike, Mélanie Néchero. Elles travaillent aux côtés des institutrices et des élèves de l'école maternelle.



## A l'alliance de Ného

Henriette Kédé est pour sa part employée à l'école de Ného.



Isabelle Tuyénon, aide-maternelle depuis 1995.

# DEPART DE JACQUES STEINER, VOLONTAIRE CIVIL

Jacques Steiner, "Monsieur Eau" pour ses collègues, et sa compagne Chantal.

Pendant un an, ce fonctionnaire a effectué un séjour en tant que volontaire civil à l'aide technique. Sa mission : s'intéresser aux problèmes de l'eau sur la commune.

Une tâche ardue dans une région où il faut aussi savoir s'adapter aux habitudes locales !

Mission réussie pour ce jeune lorrain qui a su convaincre par son sérieux, sa disponibilité et sa simplicité. Il a salué avant son départ le

dynamisme de l'équipe municipale et l'excellente ambiance qui règne au sein du personnel et a remercié les nombreuses personnes qui lui ont permis de vivre une année aussi enrichissante.

"Le temps passe vite" a souligné le Maire. "Nous aurions encore souhaité travailler avec toi pour partager aussi les progrès à venir en matière d'eau".

Jacques quitte notre île pour une autre. Après quelques mois de vacances sur le territoire, il rejoindra la Corse.



## PAUL NEKOENG REJOINT LE SERVICE TECHNIQUE

Originaire de Wiwatul à Lifou, Paul Nekoeng a postulé pour le poste de technicien qu'offrait la Mairie de Canala. Pourtant contacté par des bureaux d'études, il a choisi notre commune pour travailler au service de sa population.

Après une scolarité à Lifou, il obtiendra son baccalauréat au Lycée Do Kamo avant d'accomplir son service militaire.

Puis c'est le départ pour la France où après deux années d'études il obtient un Deug de Technologie Industrielle suivie d'une année de spécialisation en Génie du Matériel.

A son retour en Nouvelle-Calédonie, il enseigne quelques temps et travaille aussi à la Calédonienne des Eaux.

Grâce à sa formation, « Cadre Avenir » l'invite à poursuivre ses études en France. A Toulouse, il obtient son DUT Industriel et Maintenance et termine son cursus par une Licence Professionnelle « Gestion de la res-



source et Production d'Eau ». Il a également effectué de nombreux stages à la Lyonnaise des Eaux à Bordeaux.

A Canala, il sera responsable, avec l'équipe qui l'entoure, de l'adduction d'eau potable, du Schéma Directeur d'Assainissement et du Centre d'Enfouissement Technique.

*« Je ne connaissais pas la commune de Canala. La région est très belle. Les projets y sont nombreux et leurs réalisations à long terme en feront des choses durables. Depuis mon arrivée en juillet dernier, nous nous organisons avec l'équipe pour bien*

*travailler ensemble et mener à bien et collectivement notre tâche. On travaille pour le bien-être des populations de Canala. On se doit de prendre en charge leurs demandes, ce qui n'est pas toujours simple ». Une tâche qui convient très bien à Paul Nekoeng et qui lui permet de concilier sa formation technique et son goût pour les relations humaines.*

## THIERRY VANHECKE, TECHNICIEN POUR L'OGAF

A 31 ans, Thierry Vanhecke a rejoint la commune en juillet. Recruté par l'Adraf, il a en charge la préanimation de l'OGAF de Canala.

Titulaire d'un BTS agricole et diplômé de l'Ecole d'Ingénieurs, ses différentes expériences professionnelles l'ont conduit à Lille où il s'est occupé de la mise en place de groupements d'employeurs agricoles puis à Paris comme animateur national sur la gestion de 600 associations agricoles.

Il rejoindra ensuite l'île de Lifou où comme volontaire civil à l'aide technique, il œuvrera au Lycée des Iles dans le cadre de la mission « Tutorat Lycéen ».

Fils d'agriculteur, il est dans son élément à Canala, où il s'est installé avec son épouse et leur bébé.



L'OGAF prendra réellement forme au début de l'année 2004 lorsque les financements conjoints de l'opération seront accordés, un dossier qui est sur une très bonne voie.

Pour l'heure, Thierry a pour mission de préparer la structure, d'accueillir et de rencontrer les acteurs économiques de la région, qu'il s'agisse de tourisme, de commerce ou d'agriculture.

*« Je ne connaissais pas Canala avant de venir y travailler. J'y suis arrivé pour le fête de la musique et le dynamisme des*

*gens ici m'impressionne. De plus, la région est très belle »*

Thierry Vanhecke peut-être contacté à la mairie. (Tél : 42.60.33).

# LE PRÉAMBULE DE L'

**L**a reconnaissance de notre histoire : Rédigé il y a 5 ans, l'accord de Nouméa apparaît pour les non initiés comme un grand recueil de lois plutôt destiné à ceux qui ont des responsabilités politiques. Pourtant, la lecture facile de son préambule est une vraie leçon d'histoire pour les enfants, les femmes et les hommes de notre pays. Kèchö vous propose de le découvrir ou le redécouvrir dans ce bulletin municipal et dans le prochain.

## LA NOUVELLE-CALÉDONIE DEVIENT FRANÇAISE

● Lorsque la France prend possession de la Grande Terre, que James Cook avait dénommée "Nouvelle-Calédonie" le 24 septembre 1853, elle s'approprie un territoire selon les conditions du droit international alors reconnu par les nations d'Europe et d'Amérique, elle n'établit pas des relations de droit avec la population autochtone. Les traités passés au cours de l'année 1884 et les années suivantes avec les autorités coutumières ne constituaient pas des accords équilibrés mais de fait, des actes unilatéraux. Or, ce territoire n'était pas vide.



Les traités passés au cours de l'année 1884 et les années suivantes avec les autorités coutumières ne constituaient pas des accords équilibrés mais de fait, des actes unilatéraux. Or, ce territoire n'était pas vide.

### LES KANAKS

● La Grande-Terre et les îles étaient habités par des hommes et des femmes qui avaient été dénommés Kanak.

Ils avaient développé une civilisation propre avec ses traditions, ses langues, la coutume qui organisait le champ social et politique.

Leur culture et leur imaginaire s'exprimaient dans diverses formes de création.

L'identité kanak était fondée sur un lien particulier avec la terre.

Chaque individu, chaque clan se définissait par un rapport spécifique avec une vallée, une colline,

la mer, une embouchure de rivière et gardait la mémoire de l'accueil d'autres familles. Les noms que la tradition donnait à chaque élément du paysage, les tabous marquant chacun d'entre eux, les chemins coutumiers structuraient l'espace et les échanges.

### LES COLONS

● La colonisation de la Nouvelle Calédonie s'est inscrite dans un vaste mouvement historique où les pays d'Europe ont imposé leur domination au reste du monde. Des hommes et des femmes sont venus en grand nombre aux XIX<sup>ème</sup>

et XX<sup>ème</sup> siècles, convaincus d'apporter le progrès, animés par leur foi religieuse, venus contre leur gré ou cherchant une seconde chance en Nouvelle Calédonie.

Ils se sont installés et y ont fait souche. Ils ont apporté avec eux leurs idéaux, leurs connaissances, leurs espoirs, leurs ambitions, leurs illusions et leurs contradictions.

Parmi eux, certains, notamment des hommes de culture, des prêtres ou des pasteurs, des médecins et des ingénieurs, des administrateurs, des militaires, des responsables politiques ont porté sur le peuple d'origine un regard différent marqué par une plus grande compréhension ou une réelle compassion.

Les nouvelles populations sur le territoire ont participé, dans des conditions souvent difficiles, en apportant des connaissances scientifiques et techniques, à la mise en valeur minière ou agricole et avec l'aide de l'état, à l'aménagement de la Nouvelle Calédonie. Leur détermination et leur inventivité ont permis une mise en valeur et jeté les bases du développement.



# ACCORD DE NOUMÉA



*Un envoyé français distribuant des présents à des chefs indigènes. Dessin de A. de Neuville d'après une photographie.*

## LES BLESSURES

● Le moment est venu de reconnaître les ombres de la période coloniale, même si elle ne fut pas dépourvue de lumière.

Le choc de la colonisation a constitué un traumatisme durable pour la population d'origine.

Des clans ont été privés de leur nom en même temps que de leur terre. Une importante colonisation foncière a entraîné des déplacements considérables de population dans lesquels des clans kanak ont vu leurs moyens de subsistance réduits et leurs lieux de mémoire perdus.

Cette dépossession a conduit à une perte des repères identitaires. L'organisation sociale kanak, même si elle a été reconnue dans ses principes, s'en est trouvée bouleversée. Les mouvements de population l'ont déstructurée, la



*Maison d'habitation de M. Pion, planteur à Kanala, Dessin de Emile Bayard d'après une photographie de M. E. de Greslan.*

méconnaissance ou des stratégies de pouvoir ont conduit trop souvent à nier les autorités légitimes et à mettre en place des autorités dépourvues de légitimité selon la coutume, ce qui a accentué le traumatisme identitaire. Simultanément, le patrimoine artistique kanak était pillé ou souillé.

A cette négation des éléments fondamentaux de l'identité kanak se sont ajoutées des limitations aux libertés publiques et une absence de droits politiques alors

même que les Kanak avaient payé un lourd tribut à la défense de la France, notamment lors de la Première Guerre mondiale.

Les Kanak ont été repoussés aux marges géographiques, économiques et politiques de leur propre pays, ce qui ne pouvait — chez un peuple fier et non dépourvu de traditions guerrières — que provoquer des révoltes, lesquelles ont suscité des répressions violentes, aggravant les ressentiments et les incompréhensions.

## LA RECONNAISSANCE

● La colonisation a porté atteinte à la dignité du peuple kanak qu'elle a privé de son identité. Des hommes et des femmes ont perdu dans cette confrontation, leur vie ou leur raison de vivre ; de grandes souffrances en sont résultées. Il convient de faire mémoire de ces moments difficiles, de reconnaître les fautes, de restituer au peuple kanak son identité.



## Solidarité collégienne

Une petite cérémonie était organisée au Collège public pour réceptionner 250 kilos d'effets divers et 56 000 frs envoyés par trois collèges de France, des départements de la Sarthe et du Maine et Loire.

A l'initiative de cette action, la famille Bois arrivée dans la commune à la rentrée scolaire et enseignants au collège. Après avoir vécu leur premier cyclone, ils ont réalisé les pertes parfois dramatiques qu'Erica avait fait subir à de nombreuses familles. Ils ont alors contacté leurs anciens établisse-

ments, les écoles primaires où étaient scolarisés leurs enfants et ont lancé un appel à la solidarité.

Un appel bien entendu par les collègues et les élèves de l'autre côté de la terre et qui se sont mobilisés prouvant aussi que la solidarité n'a pas de

frontière. Erina Sochoucoe et Nicolas Kouca, élus au conseil d'administration du collège ont présenté des coutumes de remerciement au nom de leurs camarades souhaitant qu'elles soient transmises avec tous leurs symboles aux généreux collégiens d'outre-mer ■



Olga Watanabé (Secours Catholique), Jean-Marie Chouron (Adjoint au Maire), M. et Mme Bois et M. Grimaud.

## Journées citoyennes au collège public

Le collège public a proposé à tous ses collégiens deux journées citoyennes les 18 et 19 juillet dernier.

Les nombreux intervenants ont répondu sans tabou ni ambiguïté aux questions des élèves. Un travail d'informa-

tion et de prévention qui devrait se poursuivre, "Santé et Citoyenneté" étant un des axes pédagogiques de l'établissement. Mme François et le Docteur Michel ont évoqué les problèmes d'abus d'alcool, l'association SOS Violences

Sexuelles et Mme Kédé a abordé les problèmes de sexualité, le centre d'Action Educative du tribunal a présenté une exposition. Les élèves ont également été sensibilisés aux méfaits des drogues, du cannabis au datura.

Côté santé, Lolita Karembeu et Marie Adèle Néchéro-Jorédié ont insisté sur la nécessité de respecter son corps en le soignant au moindre bobo. Produits pharmaceutiques ou plantes locales, tout est bon pour rester en bonne santé !

Etre citoyen, c'est aussi connaître l'histoire de son pays et ses institutions. Un groupe d'élève est parti sur les traces des





bagnards à Nouville avant de visiter le tribunal et d'être reçus au Congrès de la Nouvelle-Calédonie.

Le Maire a défini pour ce public d'adolescents les institutions, le cadre de vie nécessaire pour vivre ensemble avant de

faire l'historique de l'Accord de Nouméa.

Intervenants et élèves ont été très satisfaits de leurs échanges. Souhaitons pour les plus jeunes que ces rencontres les aideront à mieux construire leur citoyenneté ■



## D'Ouvéa à Canala : découverte...



**N**athalie Taramoin et Annie Wanabo, institutrices à l'école St Michel d'Ouvéa ont organisé un séjour de découvertes à Canala pour leurs élèves de CE1 et CE2. Un projet pédagogique mené sur deux années scolaires pour décou-

vrir dans un premier temps, la végétation d'Ouvéa, avec la réalisation d'une plaquette et d'une exposition.

Ce projet les a conduit à mettre en place une étude comparative et c'est à Canala que les élèves sont venus explorer une végétation très différente de la leur : maquis minier, forêt humide, fougères arborescentes, savanes à niaoulis, palmiers dattiers, kaoris ou bamboueraies, les petits îliens ont été impressionnés par les paysages de montagnes.

Accueilli par l'Association "Souriant Village Mélanésien" qui a assuré l'intendance, l'hébergement et servi de guide. Malgré un temps très maussade, ils ont apprécié la chaleur de l'hospitalité à la Mission de Nakéty. Nul doute qu'au milieu des innombrables souvenirs rapportés par les enfants de leur séjour, il y avait aussi des jeunes pousses d'arbre ou des graines grappillées ça et là... Souhaitons qu'elles trouvent vie au bord du lagon, en souvenir de cette semaine riche en échanges ■

## Un ordinateur pour la Maison Familiale et Rurale

**M**me Georgia Allen, Consul Général Adjoint d'Australie, s'est rendue à Canala afin de remettre officiellement un ordinateur à la



Maison Familiale et Rurale de Gélima. Dans le cadre de la coopération australienne pour des aides aux projets de développement, l'Australie finance des opérations variées.

A la MFR, c'est un ordinateur équipé d'une imprimante et d'un scanner qui a été offert. Il permet la gestion administrative de cet établissement dépendant du Ministère de l'agriculture et la saisie de fiches pédagogiques pour

les élèves qui le fréquentent. Mme Allen a découvert un type d'enseignement agricole à la structure spécifique et a longuement questionné les responsables de ces formations agricoles.

Lors de cette première visite dans notre commune, Mme Allen a découvert les atouts naturels de Canala et a été surprise par le potentiel touristique de notre région. A bientôt donc, Mme Allen pour une visite moins protocolaire ! ■

# Fête de la musique 2003

« Fête de l'échange et du partage »

La troisième édition de cette manifestation incontournable du mois de juillet a été une réussite. L'esprit est toujours le même et la mobilisation de la population, des groupes locaux et des nombreux visiteurs extérieurs à la région témoignent de la bonne réputation de cette fête communale.

Les artistes du pays ne se sont pas trompés puisqu'ils sont venus nombreux et beaucoup pour la première fois, nous offrir leurs talents. Dick et Hnatr, Jimmy Oedine, la formation Jazz Jinenjo ou Ingrid Aucher ont chacun avec leur style charmé un public plus habitué aux rythmes du Kaneka.

Plus de 80 stands étaient proposés au public et l'on a pu se divertir, se restaurer, faire son marché ou admirer l'art local jusqu'à l'aube fraîche de dimanche matin.

Malgré les dégâts causés sur les productions agricoles par le cyclone Erica, la qualité et le choix étaient au rendez-vous.

Christian Kona et David Toussi du syndicat d'initiative, les équipes sportives qui ont assuré la sécurité et les nombreux bénévoles qui ont participé à l'organisation de cette manifestation ont encore une fois fait prévaloir l'esprit convivial de ces journées. 2004, 4<sup>ème</sup> édition de la fête de la musique, nous y serons encore !

Méa Nebe a assuré la sono du mercredi au vendredi. Le week-end, c'est l'équipe du Mouv qui avait la responsabilité du son et des lumières. Qu'ils en soient ici

remerciés. Un grand merci à tous les danseurs, musiciens et chanteurs qui en répondant favorablement à l'invitation lancée par la commune, ont contribué à la réussite de cette manifestation.

Les troupes de danse présentes : Bwaa Xûâ Mesôô, Wadema, La Vallée, AJM, Pepe, Soo Mê Kwe, Kwii Neto, Mea Nebe, Papa Nui Matakiterabgi, Wetr Junior.

Les groupes de musique présents : Krys, Pwanynê, Nasou, Sikan Generation, Black Brother, Xwi Tara. Bwaa Kai Ne. Pour Le Plaisir. Nexo. Wadema. Nira Star. Origine. Mea Nebe, Jinenjo, Ingrid Aucher, Jimmy Oedine, Duo Logique, Dick et Hnatr, UJB, Island, Shah Xha Bing, Tenôô. Unemada, Humague, Pwa Nyinê, Nira Star, Nasou. Participation appréciée aussi de l'Association Di Ka No qui a informé le public sur les droits d'auteur et donné des informations sur les enregistrements de CD.

Ses représentants ont gravé pour l'occasion et en live un CD lors de la journée du vendredi.



ÇA S'EST PASSE CHEZ NOUS



# INAUGURATION DE L'ÉGLISE SAINTE MARIE

Le 15 août, Fête de l'Assomption et la date retenue par le Comité Paroissial pour inaugurer l'église Sainte Marie.

On a travaillé de longues semaines pour que cet édifice et ses alentours soient prêts : l'intérieur a été carrelé, les extérieurs ont été aménagés par des professionnels bénévoles ou non et les nombreuses personnes présentes pour le grand jour ont salué ce dynamisme.

L'église a été officiellement inaugurée par M. Lhemmane, sous-préfet, entouré des prêtres, des autorités administratives ou coutumières, des premiers communiant et de la population venue nombreuse de notre commune ou d'ailleurs.

Une messe a précédé le grand repas qui a rassemblé tous les participants à ce grand moment.

Saluons encore la ténacité et le courage des membres du Comité Paroissial et de tous les bénévoles qui ont œuvré pour que notre commune ait une église digne de ce lieu historique.



ÇA S'EST PASSE CHEZ NOUS



Vendredi 20 juin, la bibliothèque municipale est née. Des efforts conjugués — la volonté municipale, le soutien de la Province Nord et de la Bibliothèque Bernheim — permettent aujourd'hui aux habitants de la commune de bénéficier d'un outil de notre siècle.

La journée d'inauguration s'est voulu un lieu de dons et d'échanges. Particuliers, représentants des communes de Thio, Kouaoua ou Sarraméa, de la Province Nord ou des Archives Territoriales, les éditions Grain de Sable, la bibliothèque municipale de Thio, les représentants du Centre Culturel de Hienghène, la médiathèque du Nord, tous ont souhaité montrer qu'il fallait que les gens d'ici s'approprient ce nouvel espace



culturel. Leurs dons en ouvrages variés, logiciels de jeux, encyclopédies, documents, CD musicaux ou littérature jeunesse sont aussi le symbole que ce lieu se doit d'appartenir à tous et permettra aux populations un enrichissement nouveau. « Donner, c'est s'enrichir », disait Jean-Marie Tjibaou. Dans une région où la tradition orale est dominante, le livre devient aussi un instrument d'émancipation.

Gilbert Tuyénon le Maire de la commune l'a souligné lors du discours prononcé devant le public, entouré des membres du Conseil Municipal. Il a souhaité remercier tous ceux qui ont contribué à l'installation de cette médiathèque, « car derrière les livres, il y a des hommes : les employés communaux, les artisans de la région ou d'ailleurs, les entreprises, les artistes locaux qui enrichissent aussi cet espace de leurs réalisations et dire aux enfants et aux jeunes en particulier combien l'acte de lecture est essentiel pour leur développement social : un livre est un outil de liberté, c'est aussi une fenêtre par laquelle on peut s'échapper. La commune a fini son travail. Ce nouvel espace est le vôtre. Il faudra le respecter et le faire vivre, nous vous accompagnerons ». Il a enfin rappelé la vocation première du bâtiment qui fut construit par l'ancienne équipe municipale pour servir de marché. Une transformation et une rénovation dont tous comprendront le sens.



# MÉDIATHÈQUE pour Canala

## LA SCULPTURE DE JIMMY CAGNON, GARDIENNE DU LIEU



Une œuvre surprenante et originale marque l'entrée de la médiathèque. Réalisée par Jimmy Cagnon, la sculpture représente un homme et une femme tenant des livres et veut symboliser l'esprit qui doit animer notre médiathèque municipale.

Jimmy explique : « Il a été très dur pour moi de travailler devant la médiathèque avec le passage des gens ou des véhicules le long de la route. J'aime en général travailler seul pour que se passe entre moi, mes outils que je vais transformer. Mais m'a donné aussi l'occasion de créer des personnages, chose que jamais faite auparavant. J'ai travaillé sur un tronc assez étroit qui explique aussi les traits des personnages.

L'homme – qui traditionnellement dominait la femme – raconte l'histoire. La femme d'une ethnie différente raconte la sienne. Le métis et pour moi, le livre est symbole d'union, de rencontres, de liens entre tous les hommes. C'est ce que j'ai ressenti. J'ai créé ce travail par rapport au lieu, c'est aussi le message que j'ai voulu faire passer... ».

Autodidacte, Jimmy Cagnon a récemment été intervenant au Centre Culturel Tjibaou. Il a récemment décidé de revenir chez lui pour donner à sa passion au milieu de ses vieux et de leurs amis, une passion qu'il vit intensément et pleinement.

Il participera avec les sculpteurs de la région au travail sur la topographie. Pour l'heure, il est absorbé à la réalisation d'une œuvre qui sera installée près de la salle socio-culturelle...



**Ils ont dit :** « Nous sommes très heureux d'être ici, devant ce lieu de partage de l'écrit ». Patrice Favorsi, Écrivain et Françoise Malaval, illustratrice, invités sur le territoire par l'ADCK pour animer des stages de formation.

« Le destin commun, c'est cela aussi, la présence de médiathèques dans les villages du Nord éloignés de la capitale ». M. Carez coral, chargé de mission à la culture à la Province Nord.

« Le livre est un outil de liberté et d'émancipation. Il permet d'accéder à la connaissance, de s'enrichir et d'aller au-delà des frontières ». Gilbert Tuyénon.

ÇA S'EST PASSE CHEZ NOUS

# Kass Fou et le stock-car



Le Président

Le stock-car est né aux Etats-Unis après la seconde guerre mondiale. Il sera officialisé comme sport automobile en France en 1957. En Nouvelle-Calédonie des passionnés se regroupent en associations, pour la province

Nord, la première est née à Poindimié.

A Canala, les adeptes du stock-car sont de plus en plus nombreux à se regrouper pour vivre leur passion sur circuit fermé à l'initiative de l'association Kass Fou et de son Président Olivier Nédenon.

La route qui mène au dépotoir est donc devenue le lieu incontournable du week-end.

Samedi et dimanche, dans l'après-midi, après avoir écrasé quelques moustiques et chassé les mouches, vous voilà installés en hauteur prêts à manger de la poussière dans un vacarme étourdissant !

Le spectacle en vaut la peine ! Les membres de Kass Fou, sur le circuit tracé par la municipalité à leur attention, vous font revivre les meilleures séquences de « Taxi 3 » !

Dérapages contrôlés, toupies et autres prouesses maîtrisées dans des véhicules équipés d'arceaux, une vraie démonstration de pro !

Une excellente initiative qui a mis fin aux rodéos sauvages dans le village et qui permet aux conducteurs de vivre leur passion en toute sécurité, pour le plus grand plaisir des spectateurs.

Afin de permettre aux curieux d'apprécier au mieux

le spectacle, il est fait appel au civisme des usagers du dépotoir municipal afin qu'ils déposent leurs ordures après la limite matérialisée par un tas de terre laissant ainsi le champ libre aux véhicules ou aux piétons. L'Association Kassfou souhaite organiser une rencontre avec les clubs de Kouaoua et de Thio à Canala dans les mois qui viennent. Dès l'homologation de son terrain, ses membres voudraient également inviter tous les fans du territoire à une grande manifestation de stock car. Ils envisagent d'ici là, l'agrandissement du circuit existant.



## STOCK CAR : FICHE TECHNIQUE

- Vitesse : limitée à 70 km/heure
- Sécurité : Les véhicules sont équipés d'arceaux et de tubes.
- Le circuit électrique des voitures est réduit au strict minimum.
- La quantité d'essence est limitée à 15 litres.
- Les pilotes doivent porter un casque et être tenus par un harnais.
- Les coûts :
  - Acheter une épave dont le moteur est fiable (entre 30 000 et 40 000 frs).
  - L'équiper de tubes d'acier entre 20 000 et 30 000 frs.
  - Posséder un stock de pièces détachées et de l'essence. Environ 20 000 frs pour la saison.
- Les règles du jeu : gagner la course ! Et tous les coups sont permis : touchette, tonneaux voire destruction du véhicule par un autre, pour terminer premier sur la ligne d'arrivée.
- Les dangers : le stock-car n'a pas la réputation d'un sport dangereux si on respecte les règles de sécurité et s'il est pratiqué sur un terrain réservé à cet effet.



# DE SACRES SPECIMENS !



## UNE SACRÉE MÈRE LOCHE

Il aura fallu un long combat entre l'homme et la bête pour finalement réussir à sortir ce monstre pris dans les filets d'Ernest Karembeu. Une sacrée mère loche de 127 kg qui s'est défendue courageusement mais qui n'a pas résisté à la force musculaire de notre pêcheur professionnel ! Quant aux amateurs de poisson frais, ils se sont régalés !

## ET UN BEAU WAHOO



Belle prise pour les gendarmes Christian Barbe et Yannick Gueray qui une fois l'uniforme retiré, aiment s'adonner au plaisir de la pêche. De la barrière de corail au large de la baie de Canala, ils ont lors de leur coup de pêche à la traîne, ramené ce beau tazar Wahoo de 27 kg et mesurant 1m40.

A vos cannes à pêche, le concours de la plus belle prise est ouvert !



## LE TABAC EN FLEUR

La floraison des plants de tabac est devenue une image inhabituelle dans notre région.

Au même titre que la consommation d'alcool, la plantation et la consommation du tabac étaient autrefois très réglementée pour les Kanak. On ne pouvait pas posséder plus de cinq plants de tabac par famille et gendarmes ou chef de tribu veillaient à ce que la loi soit respectée.

Les feuilles étaient séchées puis roulées et nous avons tous en mémoire des images de vieilles grands-mères bourrant leur pipe d'un tabac fait maison.

De nombreux plants ont été arrachés et ces arbustes se font de plus en plus rares.

« Ils ont tristement été remplacés par des plants de cannabis qui détruisent nos jeunes » constatent les anciens.



# Des touri

*Une première sur le territoire, organisée conjointement par la Commune de Canala, le GIE Tourisme Province Nord et Aventure Pulsion : un week-end touristique où les visiteurs étaient invités à découvrir notre région les 9 et 10 août derniers.*

**D**e nombreux moyens humains et matériels avaient été mis en œuvre pour attirer les visiteurs adeptes du tourisme vert et respectueux de la nature et des hommes qui y vivent. Faire découvrir notre patrimoine, ne dévoiler que ce que nous souhaitons, montrer notre savoir-faire en matière d'accueil, prouver que ce type de tourisme contribuera au développement de notre région, tels étaient les objectifs de ces deux journées. Ce fut une

réussite. Tous ceux qui, de près ou de loin ont participé à ce week-end, institutions, associations, artistes, employés municipaux, syndicat d'initiative, gens d'ici et d'ailleurs sont unanimes pour saluer cette initiative.

Comme le soulignait Xavier Tonchane à Mia, « je crois que nous pouvons tous dire notre fierté après deux pareilles journées. Partager de tels moments, c'est peut-être aussi cela vivre la citoyenneté ».

Basile Pérenyou n'a pas caché aussi sa satisfaction : « Tant de touristes intéressés par ce que nous sommes, par ce que nous leur faisons découvrir ici chez nous, c'est un vrai bonheur » et de saluer au passage notre Kèchô, « qui sait nous mettre en valeur et nous dynamiser ».

Un élan partagé par toutes les associations qui ont hébergé, restauré, animé ou proposé vannerie, plantes, sculptures ou coquillages aux centaines de



*L'équipe du GIE Tourisme en Province Nord*

visiteurs qui avaient fait le déplacement. Des apports financiers réels pour tous les stands de vente installés à Nakéty, Gélima, Mia, Kaco et la Crouen.

Réactions unanimes aussi de la part des visiteurs. En répondant à l'enquête proposée par le GIE, ils ont mis en avant l'organisation sans faille de cette manifestation, la grande gentillesse des habitants de Canala, leur accueil chaleureux, la diversité des anima-



*Promenades en canoë avec Aventure Pulsion*

# istes à Canala

## BIENVENUE !



tions proposées et l'extraordinaire beauté de notre région. Tous ont souligné combien les moments partagés avec les gens d'ici ont totalement changé l'image qu'ils pouvaient se faire de notre commune, souvent méconnue.

« Cette promenade le long du canal, la découverte de la chefferie de Mia, l'histoire de Canala lors du passage près de la tombe de Marcel Nonnaro... Quels beaux moments ! Et puis ces guides, qui ne sont pas des professionnels mais qui nous ont tant charmés avec leur naturel, leur spontanéité et cette envie de partager avec nous leur attachement culturel et l'amour qu'ils ont pour leur région ».

« Quel regret que nous ne puissions pas faire toutes les activités proposées, mais il n'y a plus de place ! Mais nous reviendrons ! Nul part ailleurs, nous n'avons reçu un tel accueil. Nous étions hébergés à Kuinet. Il y a dans ce gîte beaucoup de chaleur humaine et

une grande convivialité ». « Je suis retraitée et je vais souvent au restaurant à Nouméa. Eh bien vous pouvez dire aux cuisinières que le buffet de samedi soir vaut bien tous les meilleurs restaurants de la place ! ».

« Nous avons été subjugués par l'organisation, la personnalité des gens qui nous guidaient et l'accueil chaleureux des popula-

tions. Membres de l'Association des Loisirs de Pleine Nature, nous souhaiterions inscrire la région de Canala et son cadre superbe, dans notre programme. Une région où



Visite des élèves du BTS Tourisme à la cascade de Mia ...

A LA DÉCOUVERTE DE NOTRE RÉGION

nous reviendrons en pleine confiance ».

Rançon du succès, c'est vrai qu'ils ont été assez nombreux les déçus à ne pas pouvoir s'inscrire à toutes les activités et qu'ils auraient voulu en faire plus encore.

Cela nous incitera peut-être à renouveler ces rendez-vous. Car au retour des ballades à pieds, nombreux sont ceux qui ont suggéré : « Organisez des découvertes de Canala à pieds avec des superbes ballades comme aujourd'hui et nous, on revient quand vous voulez ! »

Du canyoning à la cascade de Ciu aux eaux plus paisibles de la Négropo que l'on a descendue en kayak ; de la ballade nocturne dans la mangrove éclairée par la pleine lune aux excursions nautiques dans les baies de Canala ou Nakéty jusqu'à l'îlot Nanny, les visiteurs ont été comblés.

Sur terre, nos guides locaux les ont promenés à Mia, Kaco ou Boakaine et les ont enchantés



*Visite de la Chefferie de Mia*

avec nos histoires du pays, notre flore ou nos légendes.

Enfin, les ballades en 4x4 sur mine, à Bogota ou à Ghio ont été très prisées.

Pour le confort, les piscines de la Crouen, le grand feu nocturne sur le plateau de Mia, les campings de Gélima, Mia ou les farés de Méréko, les repas préparés par les associations ont séduit toutes ces personnes venues surtout de la Province Sud et qui aiment pratiquer un tourisme hors des sentiers battus. 14 élèves du Lycée Lapérouse, inscrits

en première année de BTS Tourisme ont contribué à l'accueil des visiteurs. Une leçon sur le terrain pour ces jeunes déjà très professionnels.

Nous avons fait nos preuves. A nous de ne pas décevoir tous ceux qui souhaitent revenir chez nous. L'élan a été donné grâce à la collaboration appréciée des trois partenaires, nous sommes tous capables ici de poursuivre cette dynamique. Nous avons encore tellement de choses à donner et tant de lieux à faire découvrir... et nous savons si bien le faire.



**Le camping de Haut Gélima**

# Stephen Goba Gélima

**A 23 ans, Stephen a retrouvé pour deux mois de vacances sa terre natale et le plaisir d'être auprès des siens.**

Depuis un an, il étudie en France dans la région de Toulouse et prépare un BTS qui fera de lui un technicien d'engins de travaux publics, le seul futur cadre dans cette formation. Il fallut deux années d'attente pour pouvoir se former grâce à « Cadre avenir » mais cela n'a pas entamé la volonté d'un homme qui réalise combien les études sont importantes pour son avenir social et professionnel. Un parcours atypique pour Goba mais qui est aussi la preuve que *« quand on veut, on peut »*.

Scolarisé à l'Ecole Populaire Kanak, il intégra l'école publique au niveau CM1. *« C'était difficile car je ne savais pas lire ou écrire le français. Je me sentais parfois dévalorisé aux yeux de mes copains mais je suis très reconnaissant à mon institutrice, Joëlle, qui m'a soutenu »*. Il poursuit sa scolarité au collège public de Canala et réussit son BEP « Maintenance des moteurs marins » au Lycée Professionnel de Touho.

En 1999, il décroche son Bac Pro en Maintenance Automobile au Lycée Jules Garnier. Il intégrera ensuite pendant deux ans les ateliers Nord Industrie Service de la SMSP.

*« Ma formation scolaire a été idéale pour trouver du travail dès la fin de mes études. Mais j'avais envie d'aller plus loin, de me former encore et je savais que je pourrais y arriver à force de volonté »*.

*« L'attente a été longue, très longue, mais finalement, j'ai été intégré dans Cadre Avenir et en août 2002, je suis parti rejoindre la région de Toulouse en France, pour deux années d'études »*.

Une adaptation nécessaire mais pas toujours facile. *« Tout est à découvrir : les nouveaux espaces, l'organisation au quotidien, les*



*moyens de transport, la gestion de cette autonomie et de cette indépendance. Bien sûr que le pays me manque, ma famille surtout, mais quelle richesse aussi de changer l'image fausse qu'on se fait des Blancs, de découvrir la France, sa bonne cuisine, la solidarité des étudiants du lycée Carmaux où j'étudie »*.

Etre étudiant par le biais de « Cadre Avenir » est un sacré avantage pour les étudiants qui bénéficient d'un support moral, scolaire et matériel. Quelques jours d'hôtel payés à leur arrivée leur permettent de chercher un

logement en toute quiétude. La bourse d'environ 160 000 F mensuel permet de ne se consacrer qu'aux études et évite toute difficulté matérielle. Enfin, l'aide morale et scolaire individualisée offerte sur

place par le CNAM permet aux étudiants de travailler en toute sérénité. *« Comparé aux boursiers de la Province Nord par exemple, je sais que je suis*

*privilegié et que toutes les conditions sont réunies pour que je réussisse. Ma volonté et mon travail feront le reste. Ma famille, malgré l'éloignement est très présente et m'aide aussi. Je me dois d'assurer ! »*.

Même si prendre la décision de partir loin n'est pas toujours évidente, Goba ne regrette pas son choix. *« Partir, ça rend indépendant. On apprend à s'assumer financièrement car les parents ne seront pas toujours là. Ça aide à prendre du recul par rapport à notre vie quotidienne au pays. On apprend à dire non, à fixer des limites, ce qu'on a parfois du mal à gérer à la tribu »*.

Par son choix, Goba poursuit à sa manière, l'engagement politique de ses parents qui ont participé aux événements de 1988 à Canala et qui en ont beaucoup souffert. Mais le choix des armes n'est pas le même 15 ans plus tard. *« On lutte autrement, en restant ce*

*que l'on est, mais en se formant »*.

*« Le monde change et nous avec. Il faut désormais encourager les jeunes à donner du sens à l'école et leur montrer tout le bien qu'ils peuvent*

*aussi en tirer. Dire aux vieux aussi que leur regard sur les jeunes doit changer. Ils ne sont pas toujours complaisants avec les jeunes kanak qui réussissent sur le plan professionnel. Mais on ne peut pas toujours être celui qui balaie le fond de l'usine... Il faut que nos vieux percutent par rapport aux jeunes qui sont en face d'eux »*.

Goba est reparti en France pour cette deuxième année afin de préparer son BTS. Pas de souci pour lui au retour au pays. Du travail, il en trouvera ou alors, convaincu de l'importance d'aller toujours plus loin, il s'engagera dans une autre formation qualifiante. Peu importe, son avenir ici est bien tracé et s'il a pu, grâce à son enthousiasme, prouver aux plus jeunes de sa commune que la réussite scolaire leur appartient aussi, et surtout qu'elle n'appartient qu'à eux, voilà un autre pari de gagné !

**« C'était difficile car je ne savais pas lire ou écrire le français. Je me sentais parfois dévalorisé aux yeux de mes copains mais je suis très reconnaissant à mon institutrice, Joëlle, qui m'a soutenu »**

**« Partir, ça rend indépendant. On apprend à s'assumer financièrement car les parents ne seront pas toujours là. Ça aide à prendre du recul par rapport à notre vie quotidienne au pays. On apprend à dire non, à fixer des limites, ce qu'on a parfois du mal à gérer à la tribu »**



# Djeine Maramin

*Djeine dessine depuis toujours. A 21 ans, elle vient d'achever ses trois années d'étude à l'Ecole d'Art, qu'elle a intégrée après une scolarité à Houailou.*

« J'avais envie de me perfectionner en dessins et surtout je voulais découvrir ce que signifiait l'Art, comprendre ce que ce mot englobait ».

Pendant trois ans, elle apprend le dessin sous toutes ses formes, utilise des supports variés, travaille au fusain ou à la peinture, découvre de nouvelles techniques.

A travers les cours d'histoire de l'art, elle découvre les mouvements artistiques, s'imprègne du talents d'artistes anciens ou suit Patrice Gaudin à Hienghène pour des cours d'anthropologie sur le terrain.

Elle découvre l'art dans sa plus simple expression sur les traces anciennes des peuples du Pacifique qui marquaient leurs territoires ou racontaient leur histoire sur les murs des grottes ou grâce à des empreintes abandonnées dans la nature.

Elle a également participé à des expositions collectives, réalisé des logos pour des entreprises ou peint des fresques au marché de Nouméa ou à la gare routière de Montravel.

« Ces années d'étude à Nouméa m'ont beaucoup enrichie sur le plan personnel aussi. La richesse des différents étudiants de l'école d'art, l'expérience de ceux qui poursuivaient leurs études en France, en

Nouvelle-Zélande ou en Australie m'ont fait découvrir combien l'art est universel et combien il aide à s'ouvrir sur le monde ».

« Je dessine quand je me sens bien, quand l'environnement est serein. A travers mes dessins, c'est aussi ma vie qui passe avec

ses moments sombres ou ses joies. En fait, j'exprime sur le papier ce que je ne veux pas dire ou ceux que je ne peux pas dire fort ». Des personnages souvent tristes, éclairés de roses stylisées porteuses d'espoir et de sérénité, mais des tableaux aussi qui témoignent d'une joie de vivre de cette jeune artiste, de sa renaissance aussi.

avoue avoir beaucoup de mal à rentrer dans un système commercial.

« Vendre mes tableaux me donnerait l'impression de vendre une partie de moi-même. On m'a toujours appris à donner et j'aime ça ! ».

Pour l'heure, malgré la proposition de l'Ecole d'Art de lui faire poursuivre ses études en France, Djeine reste



« Mes premiers dessins s'inspiraient beaucoup de la culture du Pacifique avec ses symboles que sont la case

ou le cocotier. Aujourd'hui, je crois qu'il est important de ne pas nous enfermer dans notre art kanak et montrer que nous sommes capables de sortir des clichés ».

Djeine n'a jamais exposé à Canala mais elle en a envie. Elle n'a jamais souhaité non plus vendre ses tableaux. Elle

chez elle à Nonhoué où elle pratique un autre art, celui des plantes vertes !

Elle aimerait monter un atelier de dessin pour les jeunes adultes où elle pourrait partager son savoir avec eux et les

initier aux techniques qu'elle a apprises.

La construction de la salle socio-culturelle communale lui paraît l'endroit idéal pour qu'elle puisse mettre sa passion au service des autres.

**« Vendre mes tableaux me donnerait l'impression de vendre une partie de moi-même. On m'a toujours appris à donner et j'aime ça ! ».**

**«...découvrir combien l'art est universel et combien il aide à s'ouvrir sur le monde ».**

# LE PLAN D'HABITAT TRIBAL

## LES DEMARCHES

Ce plan permet à ceux qui le désirent d'accéder à un logement répondant à des normes de construction. Les familles à faibles revenus bénéficient de certaines conditions financières avantageuses.

Selon les ressources financières, l'apport personnel varie. Les personnes sans ressources

peuvent acquérir un logement de type T2 pour 45 000 frs environ.

A Canala, Les demandes se font auprès de la Cellule Sociale dont la responsable est Marie Kenon, les dossiers sont suivis par Ernest Déméné. Ces demandes sont ensuite étudiées lors de commissions qui se tiennent régulièrement. Fin 2003, ces dossiers seront présentés le 17 octobre et le 12 décembre.

Subventionné par la Province Nord, ce plan nécessite un contrôle rigoureux de la part des agents qui suivent les constructions des maisons. D'ici la fin 2003, la commune comptera 200 maisons.

Par ailleurs, la structure Mara Mwa a permis la construction de 25 maisons dans notre région mais le contrat avec cette structure de la Province Sud n'a pas été renouvelé.



## LES CASES TRADITIONNELLES SE FONT RARES

Les cases traditionnelles se font rares dans la région. Les anciens les construisaient en toute connaissance de cause et en appréciaient les avantages. Elles seules savaient résister aux cyclones et offraient un habitat agréable en toute saison.

Aujourd'hui, on leur préfère des matériaux plus modernes mais pas toujours résistants, Erica nous l'a prouvé.

On trouve encore quelques maisons en torchis dans certaines tribus mais ce sont souvent de très anciennes habitations. La tradition se perd !

# Un témoin de l'histoire du village

## La Maison Mayet

*L'une des plus vieilles maisons coloniales de la Nouvelle-Calédonie se trouve à Canala. Propriété de la famille Mayet, cette belle demeure fait partie de l'histoire de notre région.*

**A**ux premiers temps de la présence française à "Napoléonville", François Albaret et Louis Pion, deux Européens s'y installent pour créer une société de commerce. On raconte que François Albaret conduit à cette époque et en 8 jours, 45 moutons, deux agneaux et 13 chèvres de Nouméa à Canala. Grâce à l'acquisition de deux terrains, l'un au village et l'autre à Parawi en 1864, les deux hommes font prospérer leurs affaires et construisent les deux maisons une année plus tard. Celle du village, à deux étages possède une boutique au rez-de-chaussée. L'étage supérieur sert d'habitation. En 1871, la société "Pion et Albaret" est dissoute et les biens partagés entre les deux associés.



François Albaret devient alors l'unique propriétaire de la maison du bourg édifée sur un terrain de plus de 13 ares, dans laquelle il vit avec la sœur de son ancien associé qu'il avait épousé 10 années plus tôt. Hélas, cette dernière ne lui donnera pas d'enfant.

Désir d'assurer sa descendance, l'histoire ne le dit pas ! Toujours est-il que François noua une relation avec une jeune fille d'Emma qui lui donnera un enfant, Léontine-Francesca. François Albaret reconnut cette enfant et en fit sa légataire universelle par testament avant sa mort le 17 mars 1888.

Léontine épousa Paul Millet, agent de colonisation à Canala. Adrien Millet, leur fils, hérita de ce bien qu'il vendit en 1940 à Henri Mayet alors gérant des postes. Depuis cette date, la maison est restée dans la famille et ses descendants l'occupent encore aujourd'hui.

Une maison dont la présence peut rappeler l'histoire parfois chaotique de Canala mais qui doit aussi sa survie grâce à l'union d'un Européen et d'une Kanak... Tout un symbole !



Dessin de E. Dardoize d'après une photographie de M. E. de Greslan

## Un témoin d'une autre époque

# La maison Laurie et le café

**L**aurie, Charles Pion, colon anglais. Né en France, arrivé en 1865 dans la colonie. Il débute chez son oncle, M. Pion, lequel avec son associé, M. Albaret, avait obtenu en 1862, à titre de propriété, les terrains qu'ils occupaient à Canala depuis 1859. Il a rapidement prospéré et restera dans la colonie, comme un exemple de ce que l'on peut y obtenir avec du travail, de la persévérance et surtout beaucoup de volonté et d'activité. Il possédait sur ses domaines à

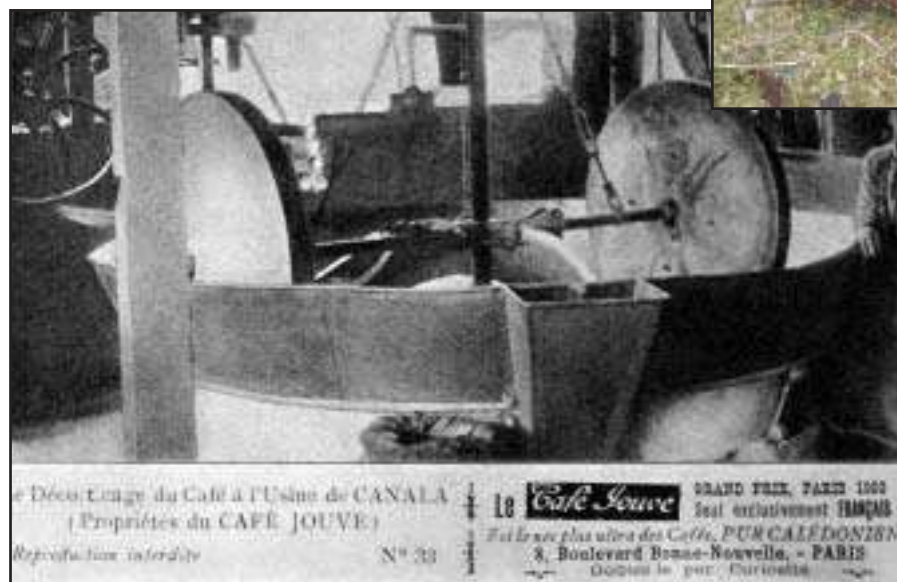


Canala «d'immenses séchoirs» ou viennent s'étendre le contenu des tonnes de café récoltées à Paraouyé, Nakéty, Ciu.

Le séchage du café à la plantation Laurie, Paraouyé, Canala, Mai 1874.

## LE DÉCORTEGAGE DU CAFÉ À L'USINE DE CANALA

**I**ci encore la publicité des cafés Jouve «les seuls français», nous permet de jeter un coup d'oeil dans l'usine et d'y voir les meules destinées à décortiquer le café en cerise. Ces cerises sont soumises à l'action des meules qui déchirent la pulpe, puis en entraînent les débris par un lavage à l'eau courante.



Mairie de Canala, septembre 2003

Mairie de Canala, septembre 2003

**PATRIMOINE**

# SUR LES TRACES ... DE NOTRE MÉMOIRE

Un travail précieux de collecte est actuellement mené par l'ADCK sur l'ensemble du territoire.

La tradition orale qui appartient aux gens d'ici est aussi victime du monde qui avance. On ne sait peut-être plus écouter, on oublie, et notre plus grande peur serait que les paroles qu'on se transmettait de générations en générations disparaissent pour toujours.

Les traces écrites sont devenues le passage obligé pour que, quelque part, les histoires des vieux subsistent.

Dans notre région, c'est Patrice Moassadi qui collecte les paroles des anciens pour les rédiger ensuite et conserver ainsi les trésors culturels des « vieux d'avant ».

Des écrits qui ne seront d'ailleurs pas rendus publics



Nos anciens sont détenteurs d'un savoir que nous ne devons pas laisser disparaître. Il est temps de passer de la tradition orale à l'écrit...

mais dont l'objectif est de conserver une trace réelle pour que dans quelques années, les membres des familles ou des clans puissent, s'ils le souhaitent, retrouver la mémoire de leurs anciens.

Histoires de clan, médicaments kanaks, objets tabous, lieux sacrés, on sait que certaines informations ne se disent ni à n'importe qui, ni n'importe

quand, ni n'importe comment. Mais elles font partie de la mémoire des gens d'ici et sans ce travail de collecte, elles pourraient disparaître pour toujours.

En région Xârâcùù et ailleurs, les anciens sont très favorables à cette démarche, conscients que savoir et mémoire ne doivent pas mourir.

## TOPONYMIE

TÈPE WÂ KÈÈ ÈÀBÀ RÈ NÏÏ KÈTÈ NGÊ NÂÂ XÂRÂCÙÙ

La toponymie, c'est l'étude linguistique des noms de lieux. Evoquée dans l'Accord de Nouméa, elle permet aux Kanak de retrouver les noms traditionnels des tribus, des lieux dits ou des rivières, des noms qui bien souvent ont été transformés ou francisés au moment de la colonisation.

En Province Nord, on se rapproche ces noms, cette action est concrétisée par la réalisation de



panneaux indicateurs qui complètent les panneaux existants et permettent une réappropriation culturelle. A Canala, les sculpteurs ont été associés à la réalisation des panneaux indicateurs en Xârâcùù.

■ Suè döu tö wirè ri  
 ■ xacè döu ngê dö nîi ri  
 ■ fââbaa xù ka a fädè dö nîi kètè mè dö nîi xûâ è kèrè chaa ùsêê, chaa « ù oro » xù rî püdü tö ù ja nyô rè baaru xwâi muru (nêngürü rèè, nê pwângara) ru ja cöo mè chaa nä tûbwanîi rè dè.

La province pechèrè mè nä chaa bêêrî pwângara nîi rè Cares Coral. Mè rè wakè wirè dèèri rö xârâcùù fadù kèè su fââbaa rè nîi xûâ, nîi kètè mè nîi xwârè. Rè toa rö mwâa pwângara xârâcùù, nä « Maire » mè pa béé rè pechèrè Benjamin Diaiké Wirèè mè ru xwii fa chaa wakè nä. Wèi a. wâ pè catû kaa pwârâ nä, Nôô pa aaxa mè pa bêêrî rö mîrî nê aaxa rèè bwa ; nââbuu kè pwa kwétaa ti xwânee rè nyînê, du bêêrî nâ wâ xwi a wakè nä. Ru wâ xêbütù xêêdi ké nî nâ.

Nä nu nârâpârî mè ru tôôbütù mûgé kée pa aaxa mè pa bêêrî xêêdi kè xârâcùù.

Rö mwâa pwângara. ngê m w é a b w a c h ä b è xwâda, rö wâ fa xê nürü fùè daa rèè.

Mîrî pâù bêêrî nâ wâ sa xwêrè mè tèpe nä. nä nu wâ fa su a mééré ngê ri sêêru bëë péci Fa cokwa rè wakè rè ru wirè ri. Puu nî :

- Fââbaa nâkâmè rè kâmûrû
- Xaa nârâ chaa kèè bwa rèè
- Fa munu mûgé chaa sèrè muru fa chaa
- Fä dö kè bwa rè « fasé kèrèxwâ tèpe »

Anâ, rè wâ nä bwa ngê kèè gaa mééré rè mîrî nî nâ rö wâ bëë kwââ ; Mè chaakée pâù dopwa kè xârâcùù paa kété wâ nä ùbè rè wâ kèè xwi gwéré mè fabagwéré rè ù nââ nä.

- Poser les choses à leur juste place
- Désigner les objets par les termes exacts
- Présenter au visiteur le nom kanak de lieu (tribus, sites, rivières)

Ces phrases ne peuvent qu'apparaître pour chacun de nous comme étant une légitimité identitaire réappropriée ou réacquise à un moment précis de notre histoire où nos deux cultures (kanak et

française) se veulent complémentaires, auront de richesses et de diversités alors que longtemps leurs relations ont été celles d'une culture dominante à une culture dominée.

La Province Nord en la personne de M. Jean-François Carres-Corral et la Mairie de Canala en la personne de Benjamin Diaike se sont attelés à ce travail de toponymie. Des tribus du bord de mer à celles de la chaîne, des réunions de travail ont eu lieu avec les chefs et les conseillers de tribus pour collecter les noms des lieux, sites, rivières etc...

Ce travail s'est formalisé le 19 mai 2003 à la Mairie de Canala. Ainsi le visiteur pourra lire bientôt sur les

panneaux indicateurs les noms xaracûû des tribus.

Ce travail de toponymie nous rappelle à la fois :

- L'identité culturelle,
- Le sens de l'histoire locale,
- Il réactualise les notions de la communauté,
- Il repose en feu le sens réel du « respect » et de la « modestie ».

Il reste maintenant à concrétiser en gravant les noms sur des panneaux. C'est aux jeunes sculpteurs qu'incombe la tâche de production et de réalisation.



**Ancienne sculpture qui rappelle la grande case disparue de la chefferie de Mèèwèè (Méhoué).**

## Deux Canaques posant en studio



Mélange intime de tradition ancestrale et de modernisme factice, cette pose de deux Canaques mérite attention. Les turbans sont de fabrication récente, mais d'inspiration ancienne, comme les plumes en panache et les colliers. Les armes ont des manches recouverts « à l'ancienne », mais l'emmanchement à gauche est métallique. Les doigtiers attachés à l'index droit étaient faits pour lancer la sagaïe. Les ceintures de poitrine sont hélas en cuir, mais soutiennent la richesse ou ce dont on est fier. Les ceintures procèdent du même dualisme ancien-moderne, comme le cadre ! Les clés sont d'inspiration européenne, mais les bracelets de mollet typiquement mélanésiens.

Extrait de "Nouvelle-Calédonie, images au collodion, 1860-1930"